

00000795

27 MARS 1984

001



RAPPORT INTERNE
A PROPOS DE LA MISSION EFFECTUÉE
A SAINT-LOUIS DU 18 AU 23 FEVRIER 1982

par

J . P . CHAUVEAU

RAPPORT INTERNE
N° 41

RAPPORT INTERNE A PROPOS DE LA MISSION EFFECTUEE A SAINT-LOUIS DU 18 AU 23 FEVRIER 1982

Par

J.P. CHAUVÉAU
SOCIOLOGUE C.R.O.D.T.

Nous résumons l'essentiel des informations recueillies avec la collaboration de Madiabel DIOP et développons certains aspects ou questions qu'elles soulèvent.

1. Contexte historique de la pêche en mer à Guet-Ndar
2. Technologie et utilisation des pirogues
 - a) Visite des lieux de garage
 - b) Informations diverses sur la technologie des pirogues.
3. La division sociale du travail et ses transformations depuis le début du siècle.
 - a) Agriculture
 - b) Organisation de la pêche piroguière
 - c) Division sexuelle du travail
 - d) Castes, ordres et stratification sociale
 - e) Mode de répartition du produit de la pêche.

1. CONTEXTE HISTORIQUE DE LA PÊCHE EN MER A GUET NDAR (1)

L'enquête sur les circonstances de la migration à partir du centre de dispersion d'Adya (rive mauritanienne du Sénégal, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Louis) a permis de préciser certains points : recherche de meilleures terres pour les cultures (donc "tradition" agricole) et fuite devant les opérations guerrières des Maures ; origine commune des fondateurs de Guet Ndar, de Gandiole, de Tassinière (et même du Toubé) ; relations d'origine et de parenté existant entre les habitants de ces villages dont les activités contemporaines sont pourtant différentes (seul Guet Ndar ayant développé une activité halieutique quasi exclusive).

(1) En complément de notre rapport précédent "Le développement historique de la pêche en mer à Saint-Louis = premières hypothèses". Voir aussi l'annexe historique de ce rapport. Principaux informateurs Adama Ndiaye (54 ans) et Maimouna Sarr (environ 75 ans), mère du précédent, tous deux du quartier Ponde-Khole de Guet-Ndar,

Bien que la reconstitution chronologique des Etablissements humains à Guet Ndar ne soit pas d'une grande importance pour notre recherche, il convient de noter le manque d'informations historiques relatives à la période comprise entre la migration des fondateurs (donc le début de l'exploitation de la mer par les premiers occupants) et le début du XIXème siècle (où se généralisent de profondes transformations dans la construction des pirogues). Cette période correspond au plus fort de la traite esclavagiste côtière, qui semble correspondre à une régression technologique de la navigation piroguière à voile(2)

2 v TECHNOLOGIE BT UTILISATION DES PIROGUES

La visite des différents lieux où sont entreposées les pirogues non actives (pirogues vétustes, en attente de réparation ou simplement parce que leur propriétaire est en campagne) a permis de compléter des informations relatives à la construction, la réparation, la réutilisation des pirogues.

a) Visite des lieux de garage de pirogues de mer, du sud au nord (au plus fort de la campagne 1981-1982)

. Courade la. D.O.P.M. = 5 pirogues, petites et moyennes; dans un état très vétuste.

. Sur la rive pluviale sud (face à la D.O.P.M. et au cimetière) 3 pirogues petites et moyennes, opérationnelles.

Plage devant le cimetière : 36 pirogues, de taille très variable. Beaucoup sont opérationnelles et appartiennent à des campagnards .

. Devant la fumerie (lieu dit "Sin") : 33 pirogues.. surtout petites et moyennes, en mauvais état.

Face au poste de contrôle de la DOPM, au niveau de la fumerie : 8 pirogues, de taille et d'état moyens,

Les ruelles donnant sur la plage de débarquement abritent quelques pirogues de petite taille, et quelques troncs non encore montés.

. Sur la plage de débarquement elle-même (nous n'avons pas dénombré les pirogues inactives) ,

Sur la rive fluviale de Guet-Ndar : 62 pirogues de mer, de toutes tailles . Quelques grandes pirogues de senne tournante en état neuf et quelques pirogues en cours de réparation (6 troncs nus non encore montés) . (C'est là le lieu de travail privilégié des charpentiers). En ce lieu sont également mises au sec des pirogues de fleuve, 4 pirogues de courses (3) et deux pirogues en plastique de construction "chinoise" . La grande d'environ 10 mètres et de 10 ans d'âge, a brûlé après que son moteur ait pris feu ; l'autre, d'environ 6 mètres, est appropriée par un patron pêcheur qui l'utilise comme pirogue de transport de poisson.

(2) Voir la note en cours de rédaction : "l'évolution technologique de la navigation et de la pêche maritimes à la lumière des documents anciens".

(3) Deux autres pirogues de course sont garées sur l'île Saint-Louis? face à Ndar Toute. La construction de ces pirogues ne semble pas "traditionnelle" . La course de pirogues: sous sa forme contemporaine du moins, a été suscitée par l'administration coloniale pour agrémenter les manifestations officielles . Chaque quartier de Guet-Ndar possède une pirogue de course. Des personnalités extérieures peuvent financer la construction de telle pirogues .

Sur la rive de l'île Saint-Louis face à Guet Ndar (devant l'hôpital), 24 pirogues petites et moyennes dans un état vétuste, mêlées à de nombreuses pirogues de fleuve. Parmi celle-ci un magnifique exemple de tare penku ("tare de l'est") énorme pirogue de transport fluvial en planches, nécessitant une technique de construction évoluée. Elle appartenait à un Guet ndarien de "grande famille" qui joignait à l'activité de pêche le commerce fluvial avec le Waalo et la moyenne vrillée du Sénégal, en utilisant des manoeuvres waalo-waalo (lapato). (En particulier, échange du sel côtier contre le mil de l'intérieur). Cos activités de transport et de commerce ont joué un rôle important dans la stratification économique de la population de Guet Ndar et ont décliné à partir de l'après guerre et du transfert de la capitale de Saint-Louis à Dakar (voir infra 3.4.)

Plage vis-à-vis de Gokhumbadj (quartier au nord de la langue de Barbarie) où ont été déplacés des habitants de Guet Ndar (Lieu non visité).

Les différents lieux regroupent en cette saison environ 250 pirogues et ont disposés de manière à assurer une surveillance minimale sur le matériel⁽⁴⁾. Les lieux les plus éloignés de la plage abritent en général les pirogues les plus vétustes (rive gauche du petit bras, fumerie, cour DOPM) ou les lieux de réparation (fumerie et surtout rive droite du petit bras). Parmi les pirogues inactives en cette saison, beaucoup sont de petite taille car l'état de la mer les rend peu sûres (de février à avril). Les grosses inactives mais opérationnelles appartiennent à des campagnards dont certains ont plusieurs pirogues en activité ailleurs. Cela pose le problème de la concentration de la propriété des pirogues, dont la connaissance n'est pas toujours facile, mais qui peut déterminer, en fonction des périodes et des lieux de débarquement le taux d'activité des embarcations. Notons enfin l'existence d'une douzaine de troncs nus, non encore montés.

Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure ils correspondent à une sorte de stock ou d'épargne prévisionnel or; à une construction différée par manque de moyens financiers.

b) Informations diverses sur la technologie des pirogues

Sur la chronologie relative des transformations technologiques L'antériorité de la voile triangulaire ("voile trois coins" ou wirom fok) sur la voile rectangulaire est confirmée. Son nom indique un emprunt à la technologie européenne. Il reste que le sens de cette évolution est délicate à interpréter l'ordre logique étant le passage de la voile rectangulaire à la voile triangulaire, permettant une plus grande navigabilité. L'adoption de la voile rectangulaire, davantage porteuse par vent arrière correspondrait elle à une systématisation des campagnes vers la côte sud en profitant des alizés (la voile rectangulaire correspondant à une activité davantage fluviale et locale)?

L'éperon (lêw lêw en wolof, tyoen lebu) aurait pour fonction principale de faciliter le hâlage de la pirogue sur la plage (particulièrement nécessaire à Guet Wdar eu égard à la force de la mer), et secondairement de faciliter le passage de la barre. (Nous n'en avons pas aux pirogues Yamaha qui n'ont qu'un éperon antérieur).

(4) Ainsi à Sin (Cimetière) et à Gokhumbadj, les pirogues sur la plage donnent lieu à un gardiennage collectif,

Pour les pirogues en bois, tout au moins, l'éperon arrière est rendu encore plus utile par la motorisation : en atténuant l'immersion du moteur lors de la marche, il diminue les risques que l'hélice racle le fond dans les parties peu profondes. (Il existe cependant des pirogues à moteur sans éperon arrière, à Sombédioune par exemple).

Les éperons, d'abord simples "bâtons" ajoutés au tronc, auraient précédé l'adoption des bordées, elle-même précédant l'adoption de la voile,

-- Diffusion géographique des innovations techniques. Guet Ndar apparaît comme le foyer des innovations techniques depuis le début du siècle, succédant peut-être au pays lebu et au littoral de la petite Côte dont la technologie de la navigation à voile fut probablement plus avancée jusqu'au XVIIIème siècle (voir note 2). C'est ainsi que l'on garde le souvenir de Mègyi Aram, qui aurait construit une pirogue à voile habitable pour lui et sa famille. Au cours d'une navigation continue d'un mois, il aurait découvert de nouveaux lieux de pêche entre Guet-Ndar et Cnyar (dont le banc rocheux de Kêrus entre Fass Boye et Cayar).

- Construction des pirogues. Les pirogues anciennes étaient plus petites et beaucoup moins nombreuses. Déjà, à la fin du XIXème siècle, au moins, les troncs de fromager provenaient de Casamance. Le nombre de pirogues a considérablement augmenté entre le début du siècle, où il était estimé en 1907 à 500, pirogues de mer et de fleuve confondues (5), et l'époque contemporaine (1 200 pirogues d'opérationnelles à Saint-Louis ou en campagne). Selon des informateurs, la motorisation, en réduisant la main d'oeuvre nécessaire aux manoeuvres, aurait encore facilité la multiplication des embarcations alors que trois générations auparavant, la possession de pirogues de mer était réservée aux chefs de famille importants, (Nous verrons que le système de répartition du produit était aussi très différent).

Il y aurait actuellement 7 charpentiers de métier (Yate kat) à Guet Ndar. Pour un seul d'entre eux, il s'agirait d'une activité familiale transmise de père en fils. En cette période de campagne, 2 charpentiers seulement sont présents et travaillent en association : l'un est Charpentier de père en fils,

L'autre est un ancien capitaine de pirogue, d'une quarantaine d'années, devenu charpentier sur les conseils de son père ; ses frères cadets et son fils travaillent sur les pirogues tandis qu'il se consacre à la construction, jugée plus rémunératrice du moins dans ces conditions familiales.

Si les pirogues lebu sont réputées moins résistantes à la barre, la qualité technique du travail des charpentiers lebu n'est pas mise en cause par ceux de Guet Ndar. Seule est revendiquée l'antériorité de la technique de construction. Des charpentiers lebu peuvent d'ailleurs venir travailler à Saint-Louis. La technique de construction semble être cependant adaptée aux conditions des lieux de pêche : ainsi récemment la pirogue d'un pêcheur lebu de Bargny n'aurait pas résisté aux conditions de pêche de Guet Ndar. (Notons au passage la présence du pêcheur lebu A Saint-Louis).

(5) GRUVEL Les pêcheries des côtes du Sénégal et des rivières du sud,

- Réutilisation des troncs, Il arrive que des troncs de pirogues de mer usagées soient revendues à des pêcheurs de fleuve non guetndariens, en particulier aux Somono⁽⁶⁾, originaires du Niger et installés à Saint-Louis.

3 . LA DIVISION SOCIALE DU TRAVAIL ET SES TRANSFORMATIONS DEPUIS LE DEBUT DU SIECLE

Le traitement dominant de ces transformations est la spécialisation progressive des activités autour de la pêche. Elle s'est accompagnée de la régression concomitante d'autres activités et de profonds changements dans l'organisation de la production et la distribution du produit.

a) L'agriculture est certainement l'activité qui a le plus décliné. Les cultures de mil pour l'autoconsommation, de "melons wolof" (xal, dont on tirait les graines de beref) et d'arachide pour la commercialisation n'ont pas résisté à la raréfaction des terres cultivables et au caractère plus rémunérateur de la pêche. Peu de pêcheurs de Guet-Ndar ont encore une parcelle cultivée. Les activités de commerce (soit vers l'est par le fleuve et les pirogues tare, soit vers Dakar par les caravanes de chameaux) ont périclité et ne concernent plus les Guet ndariens, bien que quelques grandes familles aient pu encore s'enrichir par ces activités avant la seconde guerre mondiale. La teinturerie à l'indigo était une activité très répandue et une source de revenu pour les femmes de Guet Ndar (et d'autres quartiers de Saint-Louis). La teinturerie était complémentaire des activités de transformation du poisson (monopolisées, quant à elles, par les femmes de Guet Ndar) qui reprenaient le pas après la période de la traite de l'arachide (durant laquelle les agriculteurs du Cayor achetaient coton, bazin et vêtements teints). On trouve encore dans certaines familles des fermes teinturières, mais cette occupation, auparavant florissante, s'est marginalisée.

b) L'organisation de la pêche piroguière semble s'être profondément transformée depuis le début du siècle. Le partage du produit en parts affectées à la pirogue et aux pêcheurs (puis au moteur) semble relativement récent. La pêche piroguière s'inscrivait auparavant dans une organisation familiale du travail : les dépendants familiaux surge (voir infra d et e) pêchaient pour le compte de l'aîné du groupe, considéré comme le gestionnaire du patrimoine. La répartition individualisée du produit en fonction de la participation à la production n'était donc pas générale. Tout se passait comme si le développement de la pêche en mer s'était accompagné d'une systématisation et d'une individualisation de la répartition du produit. Un facteur probable de cette évolution est la spécialisation progressive de la pêche en mer comme source de revenu⁽⁷⁾. La professionnalisation des pêcheurs au sein d'une même famille semble avoir fait éclater les unités de production strictement familiales. A partir du moment où la pêche en mer devenait une activité sur laquelle reposait la reproduction sociale du groupe - la vente du produit de la pêche devenant la condition principale de l'acquisition des biens de

(6) La présence de pêcheurs de fleuve Somono est signalée au moins au début du siècle (Gruvel). Les subalbe (singulier : tyubalo), pêcheurs castés du Fouta toro, bien qu'originaires du Fleuve, n'ont jamais beaucoup pêché à Saint-Louis.

(7) A Guet Ndar cette spécialisation s'est déroulée précocement tout au long du XIX^{ème} siècle, en liaison avec d'autres activités comme "passeurs de barre" ou comme membres d'équipage des embarcations de transport fluviaux ou maritimes. cf. note (2).

subsistance - des contraintes nouvelles pesèrent sur l'organisation de la production et sur la distribution du produit. D'après un informateur, on évitait de regrouper sur une même pirogue de mer les individus actifs d'une même famille restreinte afin de répartir les risques en cas d'accident.

Parallèlement s'imposait la répartition du produit en parts pour les pêcheurs et en parts pour la pirogue que GRUVEL donne comme la norme en 1907 déjà. Les causes qui dans un contexte très particulier au Saint-Louis du XIX^{ème} siècle ont abouti à cette évolution peuvent avoir eu d'autres effets dans les périodes suivantes. Le passage d'une organisation davantage "communautaire" à une organisation impliquant un partage individualisé du produit a rapidement trouvé ses limites et n'a nullement abouti à une organisation purement "individualiste". La composition des équipages telle qu'elle ressortira de l'analyse du "suivi" de J. WEBER et des enquêtes généalogiques que nous entreprenons actuellement pourra nous éclairer sur ce point.

c) Division sexuelle du travail.

Cette dimension de la division sociale du travail, fondamentale pour l'analyse sociologique, est également très sensible aux transformations économiques.

Les femmes de Guet Ndar participaient peu aux activités agricoles par comparaison avec les groupes wolof de l'intérieur et aux femmes de Sor, de l'autre côté du fleuve.

C'est donc beaucoup moins la régression de l'agriculture qui a transformé dans un premier temps le statut économique des femmes que la régression des activités de teinturerie et d'échanges (voir supra 3.2). La principale forme de transformation était, au début de ce siècle, le guedj (fermenté séché). Le ketiex (braisé séché) était surtout pratiqué dans la baie de Hann. L'utilisation du foie des requins et des rajidés pour l'huile utilisée dans la préparation des plats, la vente au commerce des vessies natatoires du capitaine pour en faire de la colle étaient également des activités dont les femmes tiraient partie et qui ont maintenant disparu (Gruvel).

Plus récemment dans un second temps le développement du mareyage a eu des répercussions supplémentaires sur le statut économique des femmes. Le prix du poisson frais offert par les mareyeurs a déterminé dans les années 1940 le déclin de la production de salé-séché commercialisée auprès d'entreprises européennes. Le développement du môtô est resté le monopole des hommes Guet: Ndariens ou étrangers. Le mareyage est présenté en fin de compte, par notre informatrice, comme un élément plutôt défavorable aux femmes, aggravé par la généralisation du moteur, l'augmentation des prises et la structuration des activités de mareyage.

d) Castes, ordres et stratification sociale,

A première vue, le problème des castes semble beaucoup moins manifeste dans les communautés de pêcheurs que dans les sociétés agricoles de l'intérieur⁽⁸⁾. Au contraire de la société tukolor - où les pêcheurs subalbe constituent un groupe endogame à part - la société wolof n'a pas développé à l'égard de l'activité de la pêche une idéologie de caste. Chez les Waalo Waalo ou à Guet Ndar cette activité n'est nullement dépréciée. La pêche maritime, encore plus que la pêche continentale, s'est développée dans un contexte économique évolutif qui a certainement contribué à cet état de chose.

(8) Pour une étude synthétique des castes dans la société wolof, on consultera A.B. DIOP : La Société wolof, Tradition et changement. Les systèmes d'inégalité et de domination, Paris, Karthala, 1981.

Par contre demeurent des traces de l'ancienne hiérarchie de caste entre les "non artisans" (gээр) et les groupes spécialisés dans une activité "professionnelle" (neeng) (artisans divers 3 forgerons, cordonniers, boisseliers, tisserands, griots, courtisans, serviteurs et bouffons) et parallèlement, de l'ancien système de domination fondé sur les "ordres" : libres (gor) esclaves (jaam)

Dans nos entretiens, il nous est dit que, avec l'installation à Guet Ndar des familles fondatrices, s'installèrent également des gens castés qui suivaient la migration. E l semble toutefois que parmi ces migrants essentiellement agriculteurs et soumis à une certaine "destructuration sociale" du fait de la pression maure les gens castés étaient peu nombreux et ne représentaient pas l'ensemble des activités de castes. Il s'agissait surtout de griots (géwel) et de cordonniers (uude). Les forgerons (tégg), en particulier, étaient peu nombreux sinon inexistants. Ce ne serait qu'après leur installation à Guet Ndar que peu à peu les gens des diverses castes de l'intérieur et du fleuve se seraient joints à eux. Un informateur prétend même que ce sont les gens de l'intérieur et du Fleuve qui leur auraient fait connaître le système de castes dans toute sa diversité. Il faut plutôt entendre par là qu'à ses débuts, la population guetndarienne migrante était en fait d'origine hétérogène, ce qui favorisait une atténuation des principes stricts de hiérarchie, mais que celle-ci s'est renforcée ensuite avec l'installation de nouveaux migrants de statut inférieur fuyant les royaumes de l'intérieur ou achetés comme esclaves.

Quoiqu'il en soit, et concernant plus particulièrement l'activité de pêche, il nous est dit que les pêcheurs étaient dans l'ensemble des gээр, des hommes non castés. On nous cite plutôt comme des exceptions confirmant la règle les cas assez récents - au plus tôt à partir de la deuxième moitié 41. x XIXème siècle - d'un griot et d'un forgeron devenus pêcheurs.

Si les castes dévalorisées n'ont fourni peu de pêcheurs à Guet Ndar il ne semble pas en être de même de l'ordre inférieur que constituent les esclaves (jaam). Il nous est dit dans leur cas que ce sont des pêcheurs, et même des pêcheurs encore plus spécialisés que les gээр. On peut penser que l'importance économique croissante de la pêche (pour l'approvisionnement de Saint-Louis et même de Gorée) a suscité l'emploi grandissant d'esclaves dans ce secteur au profit de leurs maîtres, de préférence à tout autre secteur d'activités. (Un recensement de Guet Ndar dans les années 1830 donnait 236 "captifs" pour 775 "habitants libres" (9) . .

Au fur et à mesure du développement de Saint-Louis et de la colonisation de l'arrière pays il est probable qu'aux hiérarchies de castes et aux inégalités de statut s'est ajoutée une stratification sociale fondée sur des relations politiques et économiques privilégiées avec le pouvoir colonial. Le chef de Guet Ndar était au XIXème siècle nommé par le gouverneur, qui lui remettait, comme à celui de Sor, des insignes de commandement particuliers (un chapeau de général et une épée). La reprise des activités de traite, sur le fleuve et l'approvisionnement des troupes en vivres (dont le poisson) a suscité des **Commivences** entre les autorités et ce qu'on pourrait appeler une

(?) Notices statistiques sur les colonies françaises, imprimées par ordre de M. l'Amiral baron Duperré tome III.

petite bourgeoisie dominant Guet Ndar. On en retrouve les traces dans certaines familles de Guet Ndar qui ont fourni la plupart des anciens scolarisés du quartier⁽¹⁰⁾. Le déclin du commerce fluvial et le transfert des services du gouvernement du Sénégal à Dakar ont définitivement annulé ces procédés d'ascension sociale tandis que le développement de la pêche maritime et la motorisation des pirogues redistribuaient en partie les cartes des stratégies sociales. Il faut toutefois garder à l'esprit, pour comprendre l'histoire de Guet Ndar que celle-ci ne se réduit pas à l'histoire d'une communauté de pêcheurs peu différenciée, mais qu'il faut tenir compte d'éléments politiques et économiques de différenciation qui ne sont certainement pas neutres pour comprendre l'organisation sociale de la pêche dans la communauté Guetndarionne contemporaine.

Encore aujourd'hui, il y aurait peu d'internariages entre les familles de gээр et de jam. Mais parmi ceux-ci, d'après nos informateurs, on trouverait de riches pêcheurs.

Une autre notion sociologique intéressante qui fut avancée dans nos entretiens est celle de suurga. Son contenu est ambigu, puisqu'il recouvre dans les explications qui nous furent données, à la fois les principes de castes et de statut (ordres). Il regrouperait les castés et les non libres (les "griots" et les "non nobles" plus précisément). Il est intéressant de noter que cette notion est également utilisée par les pêcheurs lebu de la petite côte pour désigner les saisonniers serer de l'intérieur qui viennent prêter main forte durant la période de pêche de la saison sèche. Il connote alors la notion d'"apprentissage rémunéré", que l'on retrouve en milieu urbanisé à propos d'activités artisanales.

e) Mode de répartition du produit de la pêche.

Nos informateurs déclarent, comme nous l'avons vu précédemment, qu'avant la répartition systématique en parts pour la pirogue, le moteur et les pêcheurs prévalait une répartition plus inégalitaire. Elle s'effectuait dans le cadre d'unités de production domestiques et sur la base d'un procès de concentration-redistribution du produit autour de "l'ainé social" (par opposition à une répartition immédiate). Les "cadets sociaux" comprenaient les filles ou fils de germains (frère ou sœur), mais aussi probablement des dépendants statutaires (descendants d'esclaves entre autre). L'ensemble de ces suurga n'avait pas droit à une part déterminée à l'avance mais le chef du groupe (boron kër) se devait de couvrir leurs besoins quotidiens. Nos informateurs lient la généralisation de ce changement à la motorisation et à la nécessité de réserver une partie de la vente à l'achat du moteur. "Le moteur a tout changé" revient souvent dans le discours des informateurs âgés.

Un autre aspect du changement de la répartition du produit est décrit ainsi : "Maintenant on vend d'abord le produit et ensuite on partage. Avant on partageait d'abord". La nature du changement n'apparaît pas immédiatement, puisque logiquement le résultat final devrait être le même. Deux éléments expliquent cependant qu'il n'en est pas ainsi. En premier lieu la "vente d'abord" implique une vente globale où les mareyeurs ont un rôle prédominant, et non plus, comme auparavant, les fermes. En second lieu, cela signifie que le partage au sein de l'unité de production porte sur un numéraire et non sur

(10) Voir M. DIEME, Les pêcheurs de Guet Ndar, Mémoire de fin d'études, Ecole Normale William Ponty, 1940-1941.

du produit en nature. Il semblerait que cela suscite une répartition plus systématique et plus égalitaire. Dans le cas où le partage porte sur le produit en nature, la répartition porte la marque d'une certaine inégalité. Un informateur distinguait ainsi : dumot ou part du patron, qui avait la possibilité de choisir les espèces nobles : saaku, pour couvrir les frais de réparation de la pirogue ou des engins : naar u wak tollan, enfin, pour les autres pêcheurs.

Il serait utile de préciser les grandes lignes d'évolution de la distribution du produit et de ses effets sur l'organisation des unités de production.

Il semblerait qu'un élément déterminant soit aussi la systématisation des migrations saisonnières des Guetndariens. Ces migrations sont anciennes certes, mais il semble que, chez eux beaucoup plus qu'ailleurs, la motorisation a eu pour conséquence moins d'augmenter la production locale que de systématiser les migrations. Or il est probable que l'organisation d'une unité de production campagnarde est différente d'une unité de production résidente. Et il est non moins probable que les règles de répartition du produit soit différentes dans l'une et dans l'autre. Le mode le plus égalitaire prévaut dans les unités en campagne : par exemple une part pour le moteur, une part pour la pirogue, une part égale pour chacun des pêcheurs dans le cas de pêche à la ligne. Dans les unités résidentes de Guet Ndar, la répartition serait plus inégalitaire(11). Il s'en suit des conséquences sociologiques très différentes.

Enfin, concernant la partie de la production retirée avant partage, il semblerait que le ndawal (consacré à l'autoconsommation familiale) se perpétue sans grand changement. La question de savoir si les espèces nobles sont plutôt conservées ou vendues n'a pas reçu de réponse claire. Quant au neran (part redistribuée à l'arrivée des pirogues) il paraît avoir subi une évolution plus sensible. Il était essentiellement consacré à l'origine aux vieux pêcheurs "retraités" et particulièrement ceux qui étaient apparentés au pêcheur actif. Actuellement, bien que ces deux critères soient toujours privilégiés dans la distribution du neran, il y aurait tendance d'une part à réduire la part consacrée au neran et, d'autre part, à l'élargir aux personnes qui aident effectivement à remonter les pirogues sur la plage. Cela peut être un indice supplémentaire de la transformation des rapports de production vers un affaiblissement du mode redistributif caractéristique d'un "mode de production domestique".

Quelques observations dans les années 1930 et 1950 illustrent cette possible transformation dans les règles de distribution. Dans les années 1930 LECA (Les pêcheurs de Guet-Ndar, 1934) donne la répartition suivante : la part saku pour les frais prévisionnels de la pirogue : une part composée de 30 poissons dont on soustrait d'abord un ou deux poissons pour les personnes qui ont aidé à échouer l'embarcation et puis l'on divise ensuite en 4 parties égales pour chaque membre de l'équipage (le chef excepté) : une troisième part, enfin la plus importante (les 3/5 e) distribuée aux "fermes" du chef commençant la consommation, les cadeaux aux parents, la vente etc... Dans les années 1950 Y. BRIGAND donne la répartition suivante (inspirée peut-être de la précédente ?) : 1/10e pour la pirogue (confiée à la soeur du marin) ;

3/10e pour l'équipage : le reste (6/10e) pour la famille du marin (consommation cadeau vente sécherie). Dans les deux cas la partie la plus importante couvre les frais de fonctionnement, les réparations de la pirogue exclues (in Tricentenaire de Saint-Louis, 1959).

La complexité la diversité et l'évolution de la distribution du produit illustre la nécessité d'études plus précises sur ce sujet.

ANNEXE HISTORIQUE (*)

1 . PRINCIPALES "MAISONS" FONDATRICES (Kër) ORIGINAIRES D'ADYA

<u>Nom du fondateur</u>	<u>Quartier actuel (gokh) de Guet Pdar</u>
Nar Togo DIEYE (considéré comme le plus ancien)	Lodo
Yasen Baala UMANE	Pondo-khole
Mun SARR ARAM DIAW	Pondo-khole
Ma Fall MARR	Pondo-khole
Mutofa SARR	Dak
Rabakar GAYE	Lodo
Mun DTEYE Dibi Gor	Dak

2 . LISTE DES CHEFS DE GUET NDAR

- 1) Mafall MARR
- 2) Mun SARR Aram DIAW
- 3) Mutufa SARR Assan
- 4) Halik GAYE
- 5) Fara GAYE
- 6) Maktar Bouna GAYE
- 7) Ndiawar SAR?
- 8) Abdoulaye GAYE
- 9) Mbaye GAYE
- 10) Yatma DIAGNE
- 11) Actuellement l'autorité a été dédoublée entre Ibnou SARI (de Dak), reconnu par Pondo-khole) et Boli GUEYE de Lodo (issu d'une famille d'imam qui n'avait pas le commandement du quartier auparavant).

Les SARR et les GAYE sont considérés comme étant les familles qui détenaient traditionnellement l'autorité traditionnelle ,

Les coopératives étant constituées par quartier (Lodo, Dak, Pondo-khole), il est probable que la dévolution de l'autorité entre quartiers et familles a une incidence sur les modalités de regroupement des producteurs. il est donc intéressant d'approfondir cette question.

(*) D'après Adama NDIAYE de Ponde-khole

3 . FAMILLES DETENTRICES DES CONNAISSANCES RELATIVES AUX TUUR ("génies")
ET FOURNISSANT LES OFFICIANTS (borom xam xam) DES CEREMONIES COLLECTIVES
(SAXAR)

- La famille GAYE (Gayeen) de Lodo possède une prééminence religieuse sur les autres. Elle contrôle les cérémonies d'ouverture de la pêche observées par LECA ("Les pêcheurs de Guet Ndar") en février 1932 (safali.)

- Puis la famille SEME (Seneen) de Pond-khole. Les borom xam xam de cette famille supervisent les cérémonies relatives à l'un des principaux tuur de Guet Ndar : Marie Kumba Bang dont le domaine s'étend aussi bien sur le fleuve que sur la mer. C'est probablement à ce rite que fait allusion le même LECA en 1932 : dirigé par une femme de cette famille, ce saxar a lieu dans le fleuve entre Sin (fumerie) et Gokhumbadj, au moment où l'eau se sale et se dessale. Les borom xam xam officient à bord de pirogues. La cérémonie indique d'après LECA l'antériorité de l'exploitation du fleuve sur celle de la mer.

- Enfin la famille GUEYE (Guayeen) de Dak.

On peut noter que les tuur de Guet Ndar sont considérés comme apparentés aux tuur lébou (en particulier Mam Kumba Bang avec Marie Kumba Lambaye de Rufisque) car ils sont musulmans. Par contre, il ne peut y avoir de relations de parenté entre les tuur de Guet Ndar et les tuur sénéralisés réputés animistes. Il serait intéressant de savoir si ces éléments d'ordre idéologique sont en mesure d'influer sur les modalités historiques et contemporaines de migration et d'insertion avec les communautés autochtones.

On peut remarquer également la prééminence religieuse du quartier Lodo et de la famille GAYE qui se cumule à ses anciennes fonctions de commandement.